

Bibliothèque Saint-Corneille : un premier classement était rapidement opéré, puis l'été suivant, l'inventaire des manuscrits était réalisé par le conservateur. Le fonds, outre les livres, est constitué de quarante-quatre manuscrits, deux cent quatre-vingt-neuf livres anciens (de 1501 à 1810), plusieurs centaines de brochures, plusieurs dizaines de périodiques, affiches, cartes, gravures.

Il s'agit d'un fonds régional au sens large, recouvrant Oise, Picardie, Ile-de-France et jusqu'à l'Artois et la Flandre française.

Des ouvrages de caractère plus général, de beaux livres ou des éditions rares, d'assez nombreux Robida enrichissent la collection.

On dénombre au total quarante-quatre manuscrits, du XVII^e au XX^e s.

Treize intéressent Compiègne, quatorze des communes de l'Oise et dix la ville de Dammartin-en Goële en Seine-et-Marne (Fonds Ernest Lemarié).

On relève neuf documents d'archives, cinq Souvenirs ou Journaux, trois Voyages ou poèmes romantiques ou préromantiques.

Un à un, ces manuscrits très divers et d'intérêt plus ou moins grand pour les historiens sont détaillés par Brigitte Sibertin-Blanc.

Ils sont classés et cotés à la suite des manuscrits "Ville de Compiègne" (cote VdC) et rangés dans la Réserve précieuse, avec un sous-classement M1-M2 (Fonds Mourichon).

Lè catalogue imprimé sera réalisé dans les meilleurs délais ; la prochaine informatisation les abrégera, il faut l'espérer.

De nombreuses questions, en particulier de Madame Marrant, de M. Carolus-Barré montrent l'intérêt porté par l'assistance à l'exposé.

21 Février

Louis PATOIS

Gabrielle d'Estrées

M. Louis Patois retraça, à l'aide d'une série de diapositives, la vie de la belle maîtresse de Henri IV, Gabrielle d'Estrées. Née vers 1571 elle fut présentée au roi par Bellegarde et devint la maîtresse du souverain au camp de Chartres en avril 1591. Mariée pour la forme à Nicolas d'Amerval, seigneur de Liancourt, elle sut par sa beauté, sa douceur et sa discrétion gagner et retenir le cœur du roi à qui elle donna trois enfants. Henri IV songeait à l'épouser quand le 8 avril 1599 elle mourut d'une crise d'éclampsie en mettant au monde un enfant mort (la thèse de l'arsenic est parfois défendue).

Très liée à notre région (les d'Estrées étaient seigneurs de Coevres), Gabrielle dut rencontrer deux fois le roi à l'Hôtel des Rats

(déformation d'Arras), dont la façade est toujours visible place du Change.

Sa mère Françoise Babou, belle et galante, fut chantée par Ronsard, eut de nombreuses aventures et mourut assassinée. Sa tante Isabelle de Sourdis, fut la maîtresse du ministre Cheverny.

Catholique, Gabrielle sut jouer un rôle politique discret mais efficace dans le rapprochement des deux "religions".

C'est une figure attachante de notre région, comme se plut à le souligner le Président Callais à la fin de l'exposé.

3 Mars

Jean-Claude BLANCHET

Les fouilles archéologiques sur le tracé du T.G.V.

A quelque chose malheur est bon, la construction du Train à Grande Vitesse allant de Paris à Lille et ensuite vers l'Angleterre, la Belgique et les Pays-Bas, risque d'abîmer bien des sites mais permet aussi de procéder à des fouilles archéologiques qui se révèlent fructueuses. La période intéressée va de trois cent mille ans avant J.-C. jusqu'au XIV^e siècle de notre ère, les champs de bataille sont aussi traversés. Le produit de ces fouilles ira aux divers musées des villes voisines. Huit cents personnes travaillent en permanence.

Cette gigantesque fouille de sauvetage comporte un site tous les deux kilomètres, mais quatre vingts seulement ont été retenus pour une fouille systématique. Lors de l'aménagement de l'autoroute du Nord en 1965, rien n'avait été prévu pour les archéologues ; vingt-cinq ans plus tard, les esprits ont évolué et la présence des fouilleurs est désormais reconnue. Certes il faut faire vite et selon un plan strictement établi et respecté, le moindre retard provoquant des frais considérables.

Il faut non seulement aller vite mais aussi agir avec précision et ne dégager que l'essentiel. Il faut aussi ranger, classer et conserver le produit de ces fouilles.

L'histoire de certaines communes peut être mieux connue, ainsi Chevières aurait eut son centre au lieu-dit La Motte et ne se serait concentré sur son site actuel qu'au XII^e siècle. L'étude des documents écrits doit évidemment confirmer, compléter ou nuancer les données apportées par les fouilles.

Jean-Claude Blanchet, grand patron des archéologues de la région de Picardie, a su présenter ce sujet complexe avec clarté; illustrant son exposé de diapositives bien choisies ; Christian Lapointe lui apportait son aide.